



Texte et interview : Edwige Clot

Jérôme Berney Un musicien sans frontières

Né à il y a cinquante ans à Vancouver, ce compositeur que la Fête des vigneronns de 2019 a révélé aux chanteurs et auditeurs de ce spectacle, est et demeure un « bon Vaudois » ouvert aux musiques et cultures diverses. Il aime les gens d'ici mais cela ne l'empêche pas d'être ouvert aux cultures des autres. Il puise son inspiration dans ces rencontres avec des personnes de tous horizons, il est curieux des histoires et de l'Histoire. C'est ainsi qu'au travers des rencontres sa musique prend racine.

Jeune enfant déjà, son univers est rempli par la musique que sa mère, choriste à l'Ensemble Vocal de Lausanne, lui fait découvrir. Concerts, répétitions font partie des incontournables durant lesquels Jérôme forme son oreille et développe un sens musical. Déjà à cette époque, Jérôme aime le Jazz.

Puis commence l'étude du piano suivie de celle de la batterie... Le jazz s'installe de plus en plus.

Dès l'âge de 10 ans, c'est une évidence : son truc c'est le jazz. Montreux Jazz Festival, Cully Jazz se déroulent à proximité et sont autant d'occasions de répondre aux envies de ce jeune compositeur.

Plus tard, au Gymnase, il partage la joie de chanter sous la direction de Jacques Pache puis René Falquet.

Le jazz et la musique classique. Pourquoi pas ? C'est ainsi que se crée le groupe 3+3. Un trio classique et un trio de jazz.

Une création en 2013 : *Britten / Berney*, idée audacieuse qui sera suivie d'autres. Fauré, Chostakovitch, Ravel sont associés aux inspirations de notre compositeur qui sait à merveille faire cohabiter ces musiques.

Installer un dialogue entre la musique classique et le jazz, quelle belle idée !

Plusieurs rencontres vont inspirer ce chasseur d'éclectisme, François Debluë, Dominique Tille, Yves Bugnon, Véronique Tadjó, (Grand prix littéraire d'Afrique noire) pour ne citer qu'eux.

A chaque fois une alchimie s'installe et permet de mener à bien des créations habitées par des sons et instruments envoûtants.



Faire cohabiter la musique dite classique, le jazz, les inspirations d'autres cultures, des instruments divers pour faire éclore des ambiances portant à la rêverie, tel est l'enjeu que Jérôme Berney relève avec beaucoup de délicatesse.



Souvenez-vous, lors de la Fête des vignerons 2019, tous ces musiciens jouant sur des caisses jaunes lors d'une joyeuse danse, puis, comme un arrêt dans le temps, quand le chœur chante à cappella *L'hymne des vendanges*, un moment magique créé par le contraste entre cette euphorie dansante et les voix unies dans un silence étourdissant.

Professeur de français et spécialiste de Charles Ferdinand Ramuz dont il connaît l'œuvre dans ses moindres détails, Jérôme Berney est aussi un adepte du vélo, bon moyen de s'évader mais aussi de repous-

ser ses limites. A l'âge de 14 ans il participe à un camp de vélo, sans trop savoir ce qui l'attend. Les trois premières journées sont difficiles, il faut s'accrocher pour arriver au bout des étapes, mais Jérôme tient bon, une belle expérience qui lui fait dire que ce sport le met dans un état de méditation et lui donne de l'énergie, mais aussi la ténacité.

Quelques éléments et personnes qu'il affectionne particulièrement :

- « L'Eroica » course de vélo vintage qui lui permet de dépasser ses limites
- Le printemps, saison source d'énergie
- Naomi Kawase, cinéaste japonaise
- Keith Jarrett, pianiste de jazz

Difficile pour ce compositeur de choisir une pièce qu'il aime particulièrement. Il nous en cite deux, tirées de la musique de la Fête des vignerons :

- *Longue nuit*
- *L'hymne des vendanges*

(on s'incline)

Son rêve :

Que ma musique continue d'être chantée.

Nous formons nos vœux pour que ce rêve soit une réalité et souhaitons une belle suite à ce compositeur qui pratique l'art d'unir les cultures et les gens.

VIVE LA MUSIQUE !

Pour en savoir plus :
jeromeberney.com